

GAZETTE DES CAMPAGNES

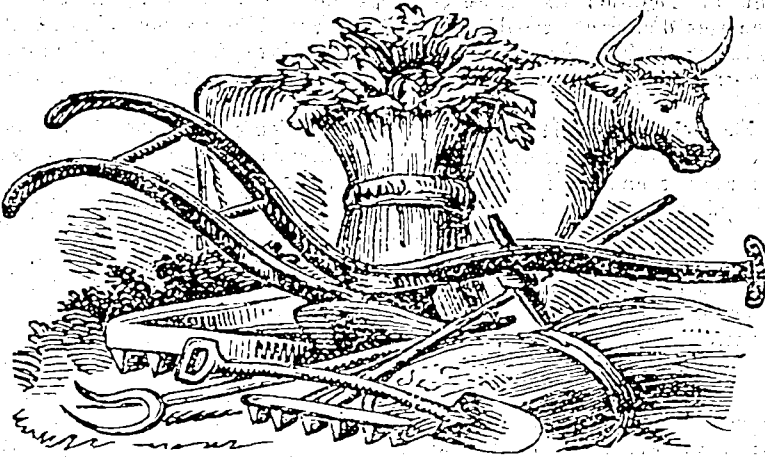
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jueidis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit au Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à
FIRMIN H. PROULX

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Elevage des veaux.

Revue de la Semaine : Débats parlementaires à la Chambre Fédérale ; Subsidés ; Droits de Douane ; affaires de Riel.

Sujets divers : Ce que c'est que l'alcool, sa composition. — Culture des Radis. — Le germe des pommes de terre. — Destruction des mauvaises herbes. — L'enlèvement des mousses et lichens attachés aux arbres fruitiers. — Les papiers de rebut.

Petite chronique : Heureuse coutume. — Fraises nouvelles à Québec. — L'agriculture en France.

Recettes : Moyen pour garantir les armes à feu contre la rouille. — Manière de faire le levain.

Graines à vendre. — Voyez notre liste. — Nous expédions lundi les commandes que nous avons reçues depuis une semaine, et nous continuerons à expédier tous les jours les commandes nouvelles. Nous avons été obligé de faire une nouvelle commande de graines telles qu'indiquées dans notre liste.

CAUSERIE AGRICOLE

ÉLEVAGE DES VEAUX

Dans une précédente causerie, nous donnions comme principe général que c'est dans le jeune âge surtout que l'on dispose les forces des animaux pour le genre de production qu'on veut leur demander. L'espace nous a manqué pour développer convenablement ce principe, et aujourd'hui nous reprenons le sujet sous un autre point de vue, afin de pouvoir le traiter avec tous les détails qu'exige son importance.

Chaque espèce animale, chaque race, chaque individu même, a reçu de la nature une certaine dose d'activité au moyen de laquelle ils suivent les instincts dont ils sont doués. Leur sang, formé par la nourriture qu'ils absorbent, se porte en extrême abondance, soit sur un point, soit sur un autre, et construit ou surexcite certains organes qui plus tard, quand l'animal aura pris tout son développement, serviront à montrer toute la force de leurs aptitudes spéciales.

C'est ainsi qu'au moyen d'une alimentation appropriée, on fait des races éminemment propres à la boucherie, ou au travail, et des laitières recommandables, soit par l'abondance, soit par la richesse de leur lait.

Dans ce but, chaque animal possède un système digestif plus ou moins puissant, qui prend dans les aliments et prépare les matériaux dont la vie a besoin pour développer les organes propres et veiller à leur entretien, tout en pourvoyant à l'accroissement général du corps du jeune sujet. Puis lorsque la croissance est terminée, ces organes s'emparent de la presque totalité des substances préparées par la digestion et leur fait subir les transformations convenables.

Dans chaque race animale, on remarque une tendance constante vers un genre spécial de production. Telle race montre une aptitude particulière pour l'engraissement rapide à un âge peu avancé, telle autre est excellente pour le travail, pour l'abondance ou pour la richesse de son lait. Tous les individus appartenant à une même race sont doués naturellement de l'aptitude particulière de cette race, pourvu toutefois que celle-ci mérite véritablement le nom de race, c'est-à-dire si elle possède la constance et la fixité nécessaires.

La génisse appartenant à une race bonne laitière sera elle-même bonne laitière, comme le jeune veau, produit par des reproducteurs doués à un haut degré de la faculté d'engraisser rapidement, sera très-bon pour la boucherie. L'influence de la race est incontestable : C'est ce qu'on a voulu exprimer par cet axiome : *Le semblable produit son semblable* ; aussi devons-nous prendre tous les moyens en notre pouvoir pour nous procurer ou pour créer la race qui possède au plus haut degré l'aptitude que l'on recherche.

Pendant l'influence de la race n'est pas la seule qui puisse modifier la production d'un animal : le mode d'alimentation, surtout pendant le temps de l'élevage, ne doit pas non plus être oublié. Les aptitudes dont sont doués les diverses races animales existent en elles, à l'état latent, elles